

vers le clapotement serré de la pluie qui battait la terre, un bruit de pas sur le sable de la cour, se leva avec une émotion visible et fit quelques pas pour sortir du salon ; mais, s'apercevant que Bernard se disposait à la suivre : « Restez, monsieur, lui dit-elle ; ce ne peut être un voleur qui s'introduise ici en plein jour.

— On aura su que votre frère était sorti, et quelque mauvais sujet....

— C'est probable ; mais ce mauvais sujet-là, je crois le deviner, n'est pas de l'espèce des voleurs. Laissez-moi le recevoir, et veuillez ne sortir du salon que si vous m'entendiez réclamer votre secours.

— Mais, mademoiselle, vous me mettez dans une grande inquiétude ! reprit Bernard.

— Soyez tranquille, monsieur, je ne cours aucun danger.

Elle sortit avec précipitation, après avoir fait un salut de la main à Bernard, qui resta stupéfait de cet incident.

II.

A peine Marcelle avait-elle fermé la porte du salon qu'elle se trouva face à face avec un homme de haute taille, aux traits saillants et pointus, à la physionomie froide et sèche, au regard équivoque. Il était mis avec recherche, et paraissait avoir cinquante ans environ. « Comment êtes-vous entré ici, avoir cinquante ans environ, lui dit Marcelle en s'efforçant de dominer son émotion, et qui demandez-vous ?

— Vous ! répondit tranquillement le nouveau venu. J'ai gagné votre domestique, qui, sous prétexte d'une course à faire à Concarneau, s'est empressée de venir m'apprendre l'absence de votre frère. J'ai donc profité de l'occasion, et, muni d'un appât que j'ai jeté à Tom, j'ai escaladé le mur du jardin. Je désire vous parler, mademoiselle.

— Qu'avez-vous à me dire, monsieur ?

— Je veux avoir avec vous une explication qui sera, si vous le voulez, la dernière. Je vous apporte la preuve du déshonneur de votre frère.

— Oh ! vous mentez, monsieur ! murmura Marcelle avec douleur. Cette preuve, vous ne l'avez pas, vous ne pouvez l'avoir !

— Faites-moi le plaisir de me recevoir un peu mieux qu'à la porte, et vous serez bientôt convaincue que je ne mens pas.

En disant ces mots, il se dirigeait vers le salon, quand Marcelle, le prévenant, lui fit signe d'entrer dans une pièce voisine, qui était le cabinet de travail de son frère. Une table en merisier, deux chaises, une petite bibliothèque, un canapé jaune et fêtré, tel en était le mobilier. Quelques ustensiles de pêche pendaient à la muraille, et une paire d'avirons légers se dressaient dans un angle de la pièce, seule particularité qui pût révéler que cette habitation avait été celle d'un ancien négociant pêcheur.

Marcelle alla s'appuyer contre la petite table, croisa les bras sur sa poitrine, comme pour contenir les battements de son cœur. Son interlocuteur s'assit sur le canapé, à deux pas d'elle, et la contempla un instant avec une expression qui fit monter la honte aux joues de la jeune fille. « Eh bien ! monsieur, cette preuve ? dit enfin Marcelle d'un air à la fois insouciant et incrédule.

— Cette preuve, je vous l'ai dit, mademoiselle, c'est une lettre de change souscrite en mon nom et de la main même de Pierre Kérouseré, votre frère, lorsqu'il y a quatre ans les affaires de son négoce étaient tombées dans un délabrement déplorable.

— Et vous avez maintenant l'intention de le dénoncer à la justice, après avoir gardé pendant si longtemps le silence ? Mais, monsieur, on verra percer le motif qui vous fait agir, et l'on vous méprisera.

— Votre frère n'en sera pas moins déshonoré.

— Oh ! c'est odieux !

— Odieux tant que vous voudrez. L'homme qui se venge peut-il être si scrupuleux ? Je détruis d'un seul coup le renom d'honnêteté que votre frère s'est arbitrairement acquis : c'est justice.

— Monsieur, dit Marcelle d'une voix altérée, cette vengeance est ignoble !

— Mon action s'explique suffisamment du reste par la colère que soulève en moi le refus que votre frère m'a fait de votre main et le dédain persévérant que vous m'avez témoigné jusqu'à ce jour. Mais comment expliquer votre conduite, à vous ? Pour prévenir un grand scandale, il suffit d'un peu de générosité de votre part, et cependant, égoïste et cruelle, vous préférez livrer votre frère à la vindicte des lois. J'admets que ma vengeance soit détestable, mais la sécheresse de votre cœur l'est-elle donc moins ? Voilà pourtant nos positions respectives. Pour la dernière fois, je vous apporte la paix ou la guerre, choisissez : perdez votre frère, ou sauvez-le !

Marcelle était fortement émue : tout son corps tremblait.

« Tenez, monsieur, dit-elle d'une voix brisée, ce que vous me dites là est tellement odieux, que je doute de ce que je viens d'entendre. Quoi ! vous qui comptez l'âge qu'aurait mon père, vous voulez que je vous épouse ! Et, pour arriver à vos fins, vous me menacez de profiter d'une faute que mon frère a commise dans un accès de folie sans doute, de le livrer aux tribunaux, et de vous venger ainsi de moi. En un mot, vous me placez entre mon bonheur et le déshonneur du seul parent qui me reste au monde. Oh ! monsieur, ce que vous faites est une horrible lâcheté !

— Soit ! faut-il donc vous le répéter ? J'éprouve pour vous une passion folle, mais tenace. Eh bien, oui, s'écria cet homme dépouillant tout à coup son air froid et parlant d'une voix vibrante et passionnée : oui, je suis prêt à tenter tous les efforts pour vous obtenir en dépit de vous-même. Vous avez dédaigné ma tendresse, repoussé ma fortune, eh bien, je vous enlèverai s'il le faut, j'irai vivre avec vous dans quelque contrée lointaine, où je me moquerai de vos dédains, » ajouta-t-il avec emportement.

Marcelle dissimula son effroi, et répondit d'un ton calme : « Vous avez assez d'expérience, monsieur, pour savoir que la force ne réussit jamais auprès des femmes ; la persuasion, voilà le seul moyen qu'il faut employer avec elles... » Puis, apercevant Tom qui venait en grognant de se présenter à la porte du cabinet, elle ajouta : « C'est aussi le plus sûr ! »

Elle fit un signe à Tom qui vint s'accroupir aux pieds de sa maîtresse en continuant de grogner, mais plus bas, et en lançant un regard oblique et sombre sur l'étranger. Celui-ci n'eut pas l'air de le remarquer ; néanmoins il reprit en adoucissant singulièrement le ton : « Allons, voyons, décidez-vous, Marcelle. Montrez-vous généreuse pour votre frère, et aussi pour cet insensé qui est devant vous, qui vous aime, qui vous supplie ; dites un mot et je vous livre la lettre de change avec laquelle je puis faire condamner Kérouseré aux galères. Condamner, entendez-vous ?

— Oh ! c'est horrible, murmura Marcelle en se tordant les mains.

— Tenez ! voici cette lettre de change, dit-il en la tirant pliée de son portefeuille. Il la montra, la remit soigneusement à sa place ; puis il prit à côté un autre papier qu'il déploya, et lut :

« Mon cher Villebranche,

« Je suis un homme perdu ! Ayez pitié d'un insensé qu'un accès de désespoir a jeté dans le crime. Ruiné par la faillite d'un commerçant, pressé de toutes parts, sans argent, sans ressources, j'ai commis... Oh ! je meurs de honte et de remords !... J'ai commis un faux ! oui, un faux ! j'ai tiré à vue sur vous, et contrefaisant votre signature, j'ai si-